



En suspens...

Mohamed Amine Inoubli





En suspens...

Mohamed Amine Inoubli

المرسى
E L M A R S A



Personal data | 2024
Graphite sur toile
90 x 120 cm

De l'incomplétude

Aïcha Filali

Janvier 2025

Plus qu'un thème traditionnel qu'il travaillerait à développer dans sa peinture, Amine Inoubli construit son univers pictural au fur et à mesure qu'il peint. Son point de départ est constitué par un ensemble de coups de cœur visuels, sorte de promenade au gré de l'œil, qui se pose sur des choses anodines de l'environnement immédiat ; De celles qui passent inaperçues pour le commun des mortels. Cette vision sélective décortique le réel en séquences et en prélève quelques éléments d'une banalité manifeste ; c'est que Amine n'établit pas de hiérarchie dans sa vision du réel. Tout est bon à prendre, s'il suscite en lui un désir plastique : panneau indicateur de station de bus en panne de verticalité, enfilade de câbles de téléphone accrochés sur une corde, matelas qui finit sa vie au coin d'une rue, fragment de mur en construction, maçon au repos appuyé sur sa pelle, fragment de femme vue de dos, et ça et là mouche ou autre insecte figé dans son vol ... Sa philosophie, son leitmotiv c'est la précarité généralisée, dans tous les domaines qui touchent à l'humain : nos vies, nos sentiments, notre santé, notre environnement, nos destinées... vision où l'humain a le même statut que le reste des éléments de l'univers. Cette conscience qu'il a développée très tôt, que tout est « en suspens » (d'où le titre de son exposition) est la seule certitude qu'il revendique lorsqu'il est questionné sur les sujets qu'il aborde dans son travail.

Amine opère par série. Une fois qu'il projette d'installer une scène sur l'une des toiles, voilà qu'un des éléments de la composition échappe à l'ensemble et constitue le propos d'un nouveau projet, migrant vers un autre tableau. Ce qui le ramène vers l'essentiel, à savoir les « choses ordinaires » prises pour elles-mêmes, dépouillées, isolées, en attente (?). Mais si les repentirs ne sont pas toujours aisés, ils sont souvent porteurs d'innovation. Ainsi dans certains travaux en cours, largement avancés, les parties déjà installées, s'avèrent inamovibles et refusent de quitter la scène pour renaître autrement sur un nouveau support. Il les garde alors à l'état de traces là où elles ont pris racine, ce qui leur donne une présence incertaine et jette le trouble sur le sens de l'ensemble de l'œuvre. On ne sait pas alors si le travail est achevé ou *en suspens*. Mais lui le sait.

A. Inoubli était sur l'orbite d'études scientifiques « sérieuses » qu'il a entamées et poursuivies avec succès. Mais le bonheur qu'il ressentait depuis l'enfance en dessinant, n'était pas au rendez-vous de cette carrière conventionnelle. C'est en quête de ce bonheur originel dont il n'a pas perdu le goût, qu'il bifurque vers une carrière artistique ; sans garantie. S'il a dessiné depuis qu'il était enfant, c'est depuis un peu plus d'une décennie qu'il s'est mis à peindre, avec une maîtrise évidente, et une grande justesse dans la restitution du réel.

Lorsqu'on aborde le travail de Amine I., on est frappé par le vide qui meuble sa peinture. Chez lui la nature n'a pas horreur du vide. Peut-être que n'ayant pas fait d'études d'art, il échappe à l'angoisse de la toile blanche, qu'il aborde avec confiance, sérénité, et parfois avec détachement ; sachant peut-être qu'elle sera toujours en suspens, quoi qu'il fasse. De même que n'ayant pas été le disciple d'un « maître de la peinture » qui lui aurait appris les règles de la composition plastique, il ne répugne pas à se lancer dans le vide, souvent sans garde-fous. Seul avec lui-même.

Dans un monde encombré de signes de toute sorte, auxquels il est difficile d'échapper, le vide n'est plus perçu de façon négative, comme c'était le cas dans la peinture occidentale (qui continue à constituer notre référent). Il est vrai que le vide a été au centre d'un questionnement conceptuel. Avec Yves Klein et son exposition « du vide », inaugurée en 1957, les artistes occidentaux ont commencé à expérimenter le vide dans une perspective de critique institutionnelle. Un regain d'intérêt pour le vide au début des années 2000, renouvelle la question de la disparition de l'œuvre. Rien de tel chez Amine, qui est loin d'être un artiste conceptuel, et qui nous présente un ensemble d'œuvres concrètes, palpables, où la matérialité et le métier sont d'une importance et d'une présence manifestes.

Les compositions dépouillées de Amine Inoubli, qui a fait de l'incomplétude une composante essentielle et intuitive de l'équilibre plastique de ses tableaux, nous imposent de focaliser à chaque fois sur un nombre restreint d'éléments (voire un seul) nous offrant ainsi de larges plages de respiration, et autant d'occasions propices à la méditation.

S'il ne répugne pas à dévoiler le processus de son travail, il reste que sa peinture ne raconte pas une histoire. Son vide est vécu comme un potentiel, où tout peut advenir, bien qu'aux yeux du récepteur habitué au storytelling, il ne s'y passe rien.

Ce rien qui vaut pour lui-même et qui est revendiqué par l'artiste, n'est pas vécu sur le mode du manque ou de l'absence. Il n'empêche que travailler à ne rien faire, à ne rien peindre, ou si peu, requiert de longues heures de travail.



9300

2005

4-4-02

409

17839

20 2210

1971083

20 1571

205030



Page 6/7
Palimpsestes | 2024
 Acrylique sur toile
 160 x 120 cm

Hommage | 2024
 Acrylique sur toile
 70 x 100 cm

Of incompleteness

Aïcha Filali

January 2025

More than a traditional theme that he would work to develop in his painting, Amine Inoubli builds his pictorial universe as he paints. His starting point is a collection of visual "coups de cœur", a sort of walk for the eye, that settles on trivial things in the immediate environment; things that go unnoticed by other people. This selective approach breaks down reality into sequences and selects a few elements of obvious banality; Amine does not establish a hierarchy in his vision of reality. Everything is good to take, if it arouses in him an artistic desire: a bus-station signpost lacking verticality, a string of telephone cables hanging on a rope, a mattress ending its life on a street corner, a fragment of a wall under construction, a builder at rest leaning on his shovel, a fragment of a woman seen from the back, and here and there a fly or other insect captured in its flight... His philosophy, his leitmotiv, is generalized precariousness, in all areas that touch on the human: our lives, our feelings, our health, our environment, our destinies... a perspective in which humans have the same status as the rest of the elements in the universe. This awareness, which he developed early on, that everything is "in suspense" (hence the title of his exhibition) is the only certainty he claims when questioned about the subjects he tackles in his work.

Amine works in series. Once he plans to portray a scene on a canvas, one of the composition's elements escapes the whole and becomes the subject of a new project, migrating to another painting. This brings him back to the essentials, namely "ordinary things" taken for themselves, stripped, isolated, waiting (?). But while it's not always easy to take a step back, it's often a source of innovation. In certain works in progress, for example, parts that have already been placed prove to be irremovable, refusing to leave the scene to be reborn in a different way on a new surface. He keeps them as traces where they have taken root, giving them an uncertain presence and casting doubt on the meaning of the work as a whole. We don't know whether the work is finished or in hold. But he knows.

A. Inoubli was in the orbit of "serious" scientific studies, which he successfully pursued. But the happiness he had felt drawing since childhood was not to be found in this conventional career. It was in search of this original happiness, which he had not lost the taste for, that he branched out into an artistic career - with no guarantees. Although he had been drawing since he was a child, it was a little over a decade ago that he began to paint, with obvious mastery and great accuracy in his rendering of reality.

When we first approach Amine's work, we are struck by the emptiness that pervades his paintings. For him, nature doesn't abhor a vacuum. Perhaps not having studied art, he escapes the fear of the blank canvas, which he approaches with confidence, serenity, and sometimes detachment; knowing perhaps that it will always be in suspension, whatever he does. Just as he was not the disciple of a "master painter" who taught him the rules of visual composition, he is not averse to launching himself into the void, often without safeguards. Alone with himself.

In a world cluttered with signs of all kinds, from which it is difficult to escape, emptiness is no longer perceived in a negative light, as it was in Western painting (which continues to constitute our referent).

It is true that the void has been at the center of a conceptual questioning. With Yves Klein and his exhibition "du vide" (Emptiness), inaugurated in 1957, Western artists began to experiment with the void from a perspective of institutional critique. A revival of interest in the void in the early 2000s renewed the question of the disappearance of the artwork. This is not the case with Amine, who is far from being a conceptual artist, and presents us with a set of concrete, palpable works, where materiality and craft are of manifest importance and presence.

The stripped-down compositions of Amine Inoubli, who has made incompleteness an essential and intuitive component of the aesthetic balance of his paintings, force us to focus on a limited number of elements (or even just one) each time, giving us wide breathing spaces and opportunities for meditation.

While he is not averse to revealing the process behind his work, the fact remains that his paintings do not tell a story. Its emptiness is experienced as potential, where anything can happen, even if, in the eyes of the storytelling-accustomed viewer, nothing does.

This nothingness, which stands for itself and is claimed by the artist, is not experienced in the mode of lack or absence. Nevertheless, working on nothing, painting nothing, or painting very little, requires long hours of work.



خلف الصمت المطبق،

أحدهم يميل إلى اجتثاث شيء ما وتصويره،

وهناك من يقف أمام الصمت، هكذا. بكل بساطة الوقوف.

تعطي الأسماء هوية للأشياء، ومادّية للمشاعر، لكنّها لا تعطي بالضرورة المعنى. ليس كلّ ما نسقيّه حقيقيّ، وليس كل ما لا يحمل إسمًا غير موجود. ليست كلّ الأسماء وفية لحاملها ولا تستوعب كل النعوت أبعاد المنعوت وتقلّباته. في الفجوة الضئيلة بين الاسم والمسقى، يرسم محمد أمين إينوبلي المُحتمل والممكن فقط هناك، أين يمرّ التاريخ على أمر دون أن يعيره اهتماما فلا يسقيّه.

يقف هكذا أمام البديهيّ من الأمور، يفرش سجيّتها المحضة ويحوّلها إلى نقطة للوقوف. يلتقط من الشوارع ما نمرّ أمامه مسرعين فيتجفّد أو يذوب في الوقت، كلّ ما نرميه بنظرة خاطفة لا تفي باجتثاثه من حقله، كل شيء قابل للاحتراق بفعل التجاهل، كل شيء منذور إلى التلاشي، ليس بفعل الزمن لكن بلسعات الملح المتكدسة. ملح العرق والأرض والماء.

تولد العناصر والأشياء من خسر الامرئيّ في لوحاته، وأكثر من ذلك، هي تنبعث في طريق بحثه الحثيث عن العنصر الناقص، ذلك الشيء الذي لا ندركه إلا حين نحصل عليه. هناك دوما نقطة للانطلاق في عمله، لكنه لا يُبدي أبدا تكلف الرغبة في الوصول إلى نهاية ثابتة فهو يخلق في طور البحث. هكذا يلقي بأشياءه المرسومة في قلب الفراغ، وتصبح كل لوحة مساحة مفتوحة، تدعو المشاهد لاستكشاف آفاق لا نهائية من التمثّلات.

عملية الاستكشاف هذه لا تحصل بتلك البديهية، هناك عالم من التفاصيل يختزله الفنان في موضوعه بشكل يخترق العين لتقول «هذا ما كنت أراه دون أن أراه». مرورا عبر استبطان عميق لما حوله، يسترجع شذرات من الواقع المحيط به، ليقوم بعد ذلك بإخراجها من سياقها الأصلي. هذه الحركة العازلة عمداً تخلق مسافة بين المرسوم والعالم من حوله، وكأنّها قطيعة مع تدفق الحياة اليومية المستمر. وهكذا، يُحوّل تفاصيل الحياة اليومية التي دائما ما تكون غير ملحوظة إلى موضوعات فنّه الرئيسية.

ألسنة البلّور المغروسة على الجدار، اعوجاج الزنك، حائط أثريّ ملطّخ بالإسمنت، رمانة مشقّقة، مضربة ممزّقة أو لمبة محروقة، يفتح أمين أبواب التأويل عبر نفق الشروخ التي تتسدّب إلى موضوعه ببديهيّة الزمن وتسكن إليه ليعشّش الصّدأ فيها. ليس الشرح بالضرورة مرئيّ، هناك وجوه ملتئمة فوق طبقات لا تندمل جراحها، وأقفاص صدرية تسيّج أرواحا مكسورة، هنالك يغوص دون أن يبدي ذلك. فهو يرسم العاديّ من الأمور «ببساطة الماء». يتوقّف أمام صمت الأشياء وسكونها المطبق دون سعي لتعطيل حركة الزمن، بل تمثيلا لمخلفاته، كالصدأ الذي يأكل يافطة المحطة أو شحوب الألوان في كلّ شيء.

العاديّ من الأمور هو المتروك منها، يتّخذ بشكل ما محلّه في حياتنا لكنّا لا نوليه بالضرورة عناية التفكير والاهتمام. هناك من العاديّ ما يتحكّم بنا، ينتصب كرسيّا في رحاب اللاوعي ويدفعنا نحو أشياء نظنّ أنّ دوافعها أخرى. في خسارة الحياة والوقت لحاق محموم خلف الاستثنائيّ الذي يلّفه الزمن فيفقد بريقه وينطفئ، وتتجدّد رحلتنا نحو البحث عن بريق آخر. في خسارة الحياة بحث مضمّن عن النور دون إدراك لقيمة العتمة، والعوالم التي تقبع تحت الأرض وخلف الظلال. في خسارة الحياة انبهار بالجميل ونكران لبراءة الرديء ولحقيقية القبح. بعيدا عن المفاهيم، وعن مقاييس الجمال والقبح، يلتصق أمين باللحظة التي تُستنفذ فيها كلّ إمكانيات التحديد والتسمية والعنونة، ويصبح التلاعب بالمساحات والفراغات والتأرجح بين الكثافة والفضالة، طريقة لمفهمة العالم من جديد وإعادة رسم لأولوياته.

يستعيد في رسمه المهجور والمتروك واضعا عين المُشاهد أمام معضلة الحدود بين التأويل والخيال. نحن أمام مشهد عاديّ ومألوف، لكن دائما ما تكون مجالات تأويله محدودة جدًا. إلى ما سيُحيلنا مشهد مضربة ملقية أو عامل بناء واقف فوق خشبة تستند على الفراغ؟ لكنه في نفس الوقت يخلق المساحة البيضاء التي تحيط بكلّ عنصر، وهي دائما ما تكون شبيهة بغمامة كثيفة جدا لكنها بيضاء، تتعلّق بها أنظارنا في حيرة فلاح بانتظار الماء. هل يدخل هذا الانتظار في خانة الخيال أو التأويل؟ أم أنّه فقط مدعاة للتحسّر على شيء ما، لا نعرفه، لكن أردناه أن يكون. هكذا يعلّق الرسام أشياءه وسط جوّ تحيلنا شدة صفائه إلى عاصفة نستشعر قدومها لتنفذنا من عزلة الوجود، لكنّها بدورها معلّقة هناك، خلف اللوحة.



Collage | 2024
Acrylique sur toile
120 x 100 cm



Shayma L'abidi

January 2025

Behind the striking silence.
Some lean towards uprooting something and
portraying it.
And there are those who stand in front of the silence,
like that. Simply standing.

Names give identity to things, materiality to feelings,
but they don't necessarily give meaning. Not
everything we name is real, and not everything that
does not have a name is nonexistent. Not all names
are truthful to their bearers and not all adjectives
capture the dimensions and vicissitudes of the noun.
In the tiny gap between the name and the named,
Mohamed Amine Inoubli paints the probable and
the possible only there, where history passes by
something without paying attention to it so it does not
name it.

Like that, he stands in front of the obvious, spreading
out its pure nature and turning it into a vantage point.
From the streets, he picks up what we rush past, so it
freezes or melts in time, what we overlook with a quick
glance, lacking to uproot it from its ground, everything
that burns by effect of ignorance, everything that is
destined to fade away, not by time but by the sting of
accumulated salt. The salt of sweat, earth and water.

Retour aux sources
2024 | Détail

In his paintings, elements and objects are born from the invisible. More than that, they emerge from his relentless search for the missing element, that thing that we only realize once we reach. There is always a starting point in his work, but he never shows the pretense of wanting to reach a fixed end; he creates while searching. He throws his painted objects into the center of the void, and each painting becomes an open space, inviting the viewer to explore endless horizons of representations.

This exploration process does not simply occur. There is a world of details that the artist encapsulates in his work's theme in a way that penetrates the eye and make it say: "this is what I was looking at without seeing it". Through a deep introspection of his environment, he retrieves fragments of the surrounding reality, which he then decontextualizes. This deliberately isolating movement creates a distance between the painted object and the world around it, as if to break with the constant flow of everyday life. In this way, he transforms the often-unnoticed daily details into the main subjects of his art.

Crystal tongues embedded in the wall, distorted zinc, an antique wall stained with cement, a cracked pomegranate, a torn bat or a burnt bulb... Amine opens the doors of interpretation through the cracks he inserts in his works and welcomes rust to nestle in them as by the effect of time. The crack is not necessarily a visible one... There are healed faces over layers of unhealed wounds, thoracic cages that enclose broken souls, and there he dives in without showing it. He paints the ordinary "as simple as water". He pauses before the silence and stillness of things, not to disrupt the movement of time, but to represent its remnants, such as the rust that eats the station sign or the pallor of colors in everything.

The ordinary is often what is left out in things, it somehow takes its place in our lives but we don't necessarily give it the attention it deserves. There is a part of the ordinary that controls us, that sits in our subconscious and pushes us towards things that we believe to be motivated by something else. In the loss of life and time, there is a frantic pursuit of the extraordinary. Once it is consumed by time, loses its luster and is extinguished, our journey to search for another luster is renewed. In the loss of life, there is an exhausting search for light without realizing the value of darkness and the worlds that lie underground and behind the shadows. In the loss of life, there is a fascination with the beautiful and a denial of the innocence of the bad and the reality of the ugly. Far from concepts, from beauty and ugliness standards, Amin sticks to the moment when all possibilities of defining, naming and addressing are exhausted, and the manipulation of spaces and voids and the oscillation between density and insignificance become a way to conceptualize the world anew and redefine its priorities.

In his paintings, he reclaims the abandoned and discarded, confronting the viewer with the dilemma of the boundaries between interpretation and imagination. We are facing an ordinary and familiar scene, but the possibilities for interpretation are always very limited. What would a dropped bat or a construction worker standing atop a timber resting on the void refer us to? At the same time, he creates the white space that surrounds each element, like a very dense but white cloud, to which our gaze clings in the confusion of a peasant waiting for water. Does this waiting fall into the realm of imagination or interpretation? Or is it just a reason to mourn for something we don't know, but want it to be. This is how the painter suspends his objects in an atmosphere whose serenity refers to a storm that we feel is coming to save us from the loneliness of existence, but which in turn is hanging there, behind the painting.





2024 | بالدارجة
Acrylique sur toile
100 x 115 cm



Brouillon | 2024
Acrylique sur toile
80 x 90 cm



Retour aux sources
2024 | Détail



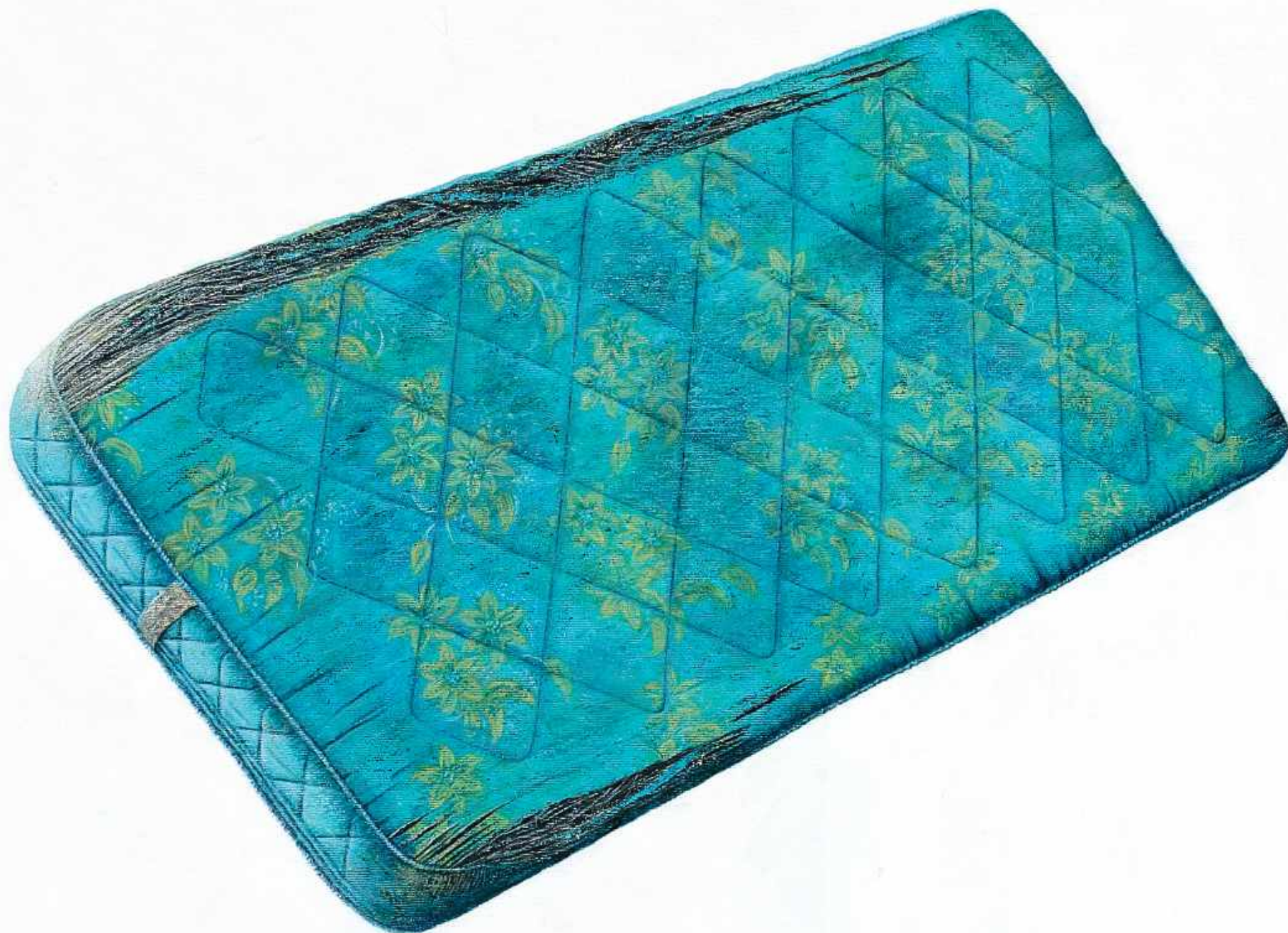


Retour aux sources | 2024
Acrylique sur toile
200 x 160 cm

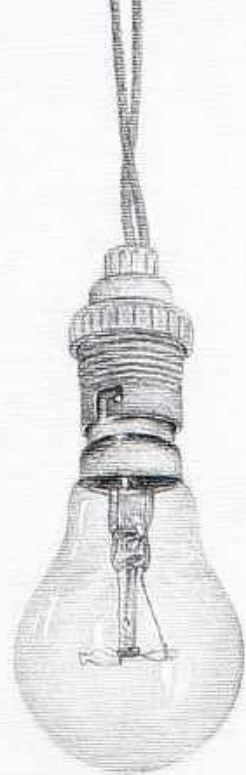


Aller simple | 2024
Acrylique sur toile
190 x 220 cm





Last chapter | 2024
Acrylique sur toile
110 x 80 cm



Biographie

Mohamed Amine Inoubli né en 1980 à Tunis, Tunisie. Bien que de formation scientifique, il a toujours été fasciné par le monde de l'art et a pratiqué le dessin et la peinture en amateur dès son plus jeune âge.

Autodidacte, il suivra cependant quelques cours pour affiner sa technique. Il travaille dans les secteurs commerciaux et agricoles avant de se consacrer exclusivement à la peinture et au dessin à partir de 2013. Il a participé depuis à diverses expositions dans différents espaces d'art et galeries. « En suspens... » est sa deuxième exposition personnelle, Janvier 2025 à la galerie ELMARSA.

www.inoubli.com

Biography

Mohamed Amine Inoubli was born in 1980 in Tunis, Tunisia. Although with a scientific background, he has always been fascinated by the world of art and has practiced drawing and painting as an amateur from an early age.

Self-taught, he will however follow some courses to refine his technique. He worked in the commercial and agricultural sectors before devoting himself exclusively to painting and drawing from 2013. Since then, he has participated in various exhibitions in different art spaces and galleries. "En suspens..." is his second solo exhibition, January 2025 at the ELMARSA gallery.



Remerciements

Haifa Dhouib

Aicha Filali, Fatma Mhadhbi,
Lyes Landoulsi, Mohamed Ali Berhouma,
Rafika Inoubli, Shayma L'abidi

Canicule | 2024
Acrylique sur toile
75 x 110 cm

Graphics Design
Mouna Mestiri

Photo Credit
Firas Ben Khalifa

المرسى
E L M A R S A

2, place du Saf Saf - 2070 La Marsa - Tunisia
T. +216 71 74 05 72 - F. +216 71 74 03 64

C23, Alserkal Av - Al Quoz 1 - P.O. Box 391434 - Dubai, U.A.E.
T. +971 4 3415806 - F. +971 4 3415807

info@galeriemarksa.com
galeriemarksa.com

ELMARS A GALLERY • 2025
ISBN : 978 9973 0978 1 1

المرسى
EL M A R S A

ISBN 978-9973-0978-1-1



9 789973 097811